

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 4 fr.

PÓŁROCZNIENIE..... 8 fr.

ROZCZNIENIE..... 15 fr.

Zagranicą:

ROZCZNIENIE..... 18 fr.

TELEFON :

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS..... 4 fr.

SIX MOIS..... 8 fr.

UN AN..... 15 fr.

Etranger :

UN AN..... 18 fr.

TÉLÉPHONE :

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3 bis, rue La Bruyère, 3 bis — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

**QUE DÉSIRONS-NOUS
AUJOURD'HUI?**

La question polonaise a obtenu, en ces dernières semaines, une solution complète et radicale. L'indépendance et la réunion en un seul Etat de toutes nos terres ont été proclamées. On a cessé enfin de nous discuter, à nous, un peuple de vingt-quatre millions, le droit à une existence nationale indépendante. On a fini par se mettre d'accord à ce sujet aussi bien au delà de l'Océan qu'ici, sur le continent européen ensanglanté.

La Pologne Libre et Indépendante ressuscitera dans la plénitude de sa force et de sa puissance passées...

Et pourtant... si vous entriez pour un instant dans les milieux polonais, si vous vouliez écouter ce qu'ils pensent, si vous étiez à même de connaître leurs sentiments, vous vous rendriez facilement compte... qu'il se manifeste parmi eux de nouveaux désirs, des désirs qui les tourmentent avec persistance et qui étendent un voile sur la vision lumineuse d'un avenir ensoleillé...

Une fois de plus le mécontentement s'empare de nous, Polonais.

Mais, avant que vos lèvres s'ouvrent pour nous condamner, avant de vous détourner de nous et de nos réclamations importunes, avant de pousser un soupir de pieuse commisération à cause du « manque de mesure dont font preuve les Polonais »..., écoutez-nous!

Oui la Pologne sera Unifiée et Indépendante! Elle le sera le jour où les hordes germaniques auront été écrasées, où l'agglomération artificielle qu'est l'empire des Habsbourg se sera écroulée, où l'étendard victorieux des Alliés sera planté sur les ruines de l'hégémonie allemande!

Cela arrivera, nous le croyons fermement!

Et nous, les enfants de la Pologne Unifiée

et Indépendante, nous, citoyens d'un peuple libéré de ses chaînes, nous reprendrons possession de notre patrimoine après que ces grands actes auront été réalisés...

Oui, après!...

Mais aujourd'hui, à quoi sommes-nous réduits? Écoutez!...

Aujourd'hui, un ennemi implacable règne en maître sur les terres de nos ancêtres. Les forces commencent à lui faire défaut et non

faisons que répéter « Unifiée et Indépendante! »

En vain désirons-nous concourir par nos efforts à l'œuvre de la résurrection de la Patrie...

Quand hier encore retentissait le puissant appel proclamant notre indépendance, il nous a semblé pour un moment que nous étions enfin Polonais, que désormais, dans la pensée de personne le nom de Polonais n'évoquerait plus l'idée du joug et de l'oppression. Mais, c'était une illusion momentanée!

Oui, la Pologne sera Unifiée et Indépendante... Mais, en attendant, on a décrété ici, en France, un nouveau recensement des étrangers et nous serons encore une fois portés sur les listes, comme Allemands, Autrichiens ou Russes... Rien que cela!...

Que désirons-nous donc enfin, nous, Polonais dans le camp des Alliés?

Nous désirons que la Pologne puisse figurer parmi les peuples qui luttent pour les droits de l'homme et du citoyen.

Nous désirons que l'étendard de l'Aigle blanc flotte à côté des drapeaux de ceux qui nous ont garanti la libération de notre Patrie.

Nous désirons que notre Indépendance se réalise, que l'unification de nos terres devienne un fait accompli.

Nous ne voulons pas être témoins impassibles de la grande lutte, nous voulons y prendre part, nous réclamons les droits qui nous reviennent à juste titre, comme membres de la nation polonaise.

Que notre Patrie envahie par l'ennemi apprenne enfin que, sans attendre les pactes, les accords et les

traités internationaux, le drapeau polonais s'est déjà déployé sous l'aile protectrice de l'Entente.

Qu'elle sache que l'œuvre de la restauration de la Pologne a déjà été inaugurée, que nous, Polonais, nous avons été enfin reconnus aussi bien ici en France, qu'en Amérique, en Angleterre, en Russie et en Italie pour des citoyens libres de la Pologne Libre et Unifiée.

VENCESLAS GĄSIOROWSKI.



Marie-Edmée, à 17 ans
d'après le portrait à l'huile fait par elle-même en 1863.

seulement il nous opprime et nous trompe, non seulement il ruine et dévaste un pays riche et fertile, il le souille encore par le mensonge. Non content de nous presser dans un étau de fer, il veut encore se servir des mains de nos frères pour resserrer les entraves.

Et nos frères attendent un signal de nous qui sommes au delà des baïonnettes ennemies. Ils attendent de nous leur salut!...

Et nous, dans notre impuissance, nous ne

Les mensonges du Dr Dernburg

En commentant le second message du président Wilson au Sénat américain, le Dr Bernard Dernburg, ex-ministre des colonies prussien et envoyé extraordinaire du gouvernement allemand aux Etats-Unis dans la première période de la guerre, écrivait dans un article de tête du *Berliner Tageblatt* (1) : « En ce qui concerne des Polonais allemands, les idées de M. Wilson sont inapplicables. Le président veut leur octroyer les droits d'une minorité, mais il ignore que dans les districts prussiens à populations mixtes, tels les départements de Poznań (Posen), Bydgoszcz (Bromberg), Gdańsk (Danzig), Olsztyn (Allenstein) et Kwidzyn (Marienwerder) il y a 2 400 mille Allemands et seulement 1.800 mille Polonais. Toutes les grandes nations ont droit d'accès à une mer libre; cependant la Pologne, comme la Suisse, en est exclue. »

Ainsi le Dr Dernburg essaie de convaincre bien plus les neutres que ses propres compatriotes, qu'étant en minorité dans les provinces citées plus haut, les Polonais n'ont aucun droit à revendiquer leur réunion au royaume de Pologne, soi-disant indépendant, qu'ont formé les Empires Centraux. De son côté le minuscule Etat polonais ne pourra pas non plus réclamer la Posnanie ou la Poméranie puisque, selon M. Dernburg, les Polonais y sont en minorité.

M. Wilson dit dans son message que *chacune des grandes nations qui luttent maintenant pour aboutir au plein développement de leurs ressources et de leur puissance devrait être assurée d'un débouché direct sur les grandes routes de la mer*. Le Dr Dernburg veut démontrer que la Pologne n'est pas une grande nation et que par conséquent elle n'a pas le droit à la possession d'un débouché à la mer Baltique. Mais M. Wilson dit plus loin dans son message, et c'est ce que M. Dernburg semble ignorer, qu'avec une organisation convenable, aucune nation ne doit se voir fermer le libre accès aux routes ouvertes du commerce mondial (2). On voit donc que même au cas où la Pologne serait classée parmi les « petites nations », le Dr Dernburg n'est point d'accord avec la thèse du président Wilson.

Mais nous désirons surtout nous occuper de sa statistique, qui n'est qu'un mensonge effronté. Où M. Dernburg a-t-il trouvé que dans les provinces polonaises de la Prusse il n'y a que 1.800.000 Polonais tandis que les Allemands y sont au nombre de 2.400 000? Dans un annuaire prussien de la statistique quelconque nous trouvons des chiffres tout à fait contraires. Et cependant ce sont les chiffres « officiels », qui eux-mêmes peuvent encore être mis en doute, comme probablement modifiés à l'avantage du gouvernement prussien. Par exemple, pour l'année 1910, nous trouvons les données suivantes :

Dans la province (Bezirk) d'Olsztyn, on comptait :	
Allemands propres.....	274.320
Les bilingues (parlant le polonais et l'allemand).....	11.763
Polonais.....	73.154
Kassoubes.....	32
Mazuriens.....	175.016
Dans la province de Dantzig :	
Allemands.....	532.620
Les bilingues.....	5.684
Polonais.....	102.080

(1) *Die neue Monroe-Doktrin* (La nouvelle doctrine de Monroe). *Berliner Tageblatt* du 28 janvier dernier, n° 50.

(2) « With a right comity of arrangement no nation need be shut away from free access to the pen paths of the world's commerce... »

Kassoubes.....	100.148
Mazuriens.....	91
Dans la province de Kwidzyn (Marienwerder) :	
Allemands.....	565.333
Les bilingues.....	13.508
Polonais.....	373.773
Kassoubes.....	7.051
Mazuriens.....	222
Dans la province de Bydgoszcz (Bromberg) :	
Allemands.....	379.488
Les bilingues.....	5.000
Polonais.....	378.831
Kassoubes.....	27
Mazuriens.....	4
Dans la province de Poznań (Posen) :	
Allemands.....	427.232
Les bilingues.....	6.887
Polonais.....	900.059
Kassoubes.....	8
Mazuriens.....	20

Rappelons tout de suite que, volontairement sans doute, le Dr Dernburg a oublié de mentionner la province d'Opole (Oppeln) ou la Haute-Silésie, qui comptait en 1910, toujours d'après les chiffres officiels prussiens :

Allemands.....	884.045
Les bilingues.....	88.798
Polonais.....	1.169.340
Kassoubes.....	11
Mazuriens.....	31

Enfin, dans la Silésie moyenne, c'est-à-dire dans la province de Wrocław (Breslau), les Polonais, germanisés ailleurs, sont encore en majorité dans les arrondissements de Brzeg (Brieg), de Namystów (Namslau) et de Syców (Gross Wartenberg). La statistique prussienne compte en tout 51.991 Polonais dans cette province.

Si maintenant nous allons faire une addition de toutes les catégories de population de six provinces polonaises en Prusse (le district de Breslau exclu), nous obtiendrons les chiffres suivants :

Allemands.....	3.061.028
Polonais.....	3.049.028
Les bilingues.....	131.829
Kassoubes.....	107.277
Mazuriens.....	175.384

Examinons chaque catégorie à part. Les chiffres élevés des Allemands sont contestables. On sait que les autorités prussiennes ne reculent devant aucun moyen pour augmenter sur le papier le nombre de leurs nationaux dans les provinces polonaises. Une grande quantité d'ouvriers et de petits fonctionnaires polonais n'osent pas avouer leur origine de peur de perdre leur emploi. Etant donné la persécution à laquelle ils sont exposés, cette faiblesse d'âme est tout à fait pardonnable.

La catégorie des bilingues, ou des individus parlant le polonais et l'allemand, ne fait de doute pour personne. Ce sont des Polonais qui par prudence ou par intérêt veulent rester « neutres » ; on ne peut supposer en effet qu'un Allemand, qui est à chaque pas protégé par les lois de faveur, puisse être obligé de dissimuler ses origines. Cette catégorie des bilingues est la plus nombreuse en Haute-Silésie (88.798) ; on s'explique ce fait par l'état de dépendance où se trouve l'élément ouvrier polonais par rapport aux industriels germaniques.

Les Kassoubes sont des Polonais et ne diffèrent des autres que par leur patois. Les Mazuriens sont protestants — c'est leur seule particularité. Leur « nationalité » a été inventée par les autorités prussiennes pour diminuer le nombre des Polonais. Donc la première correction à faire dans la statistique officielle prussienne, c'est d'ajouter simplement les quatre dernières caté-

gories, car tous, Kassoubes, Mazuriens ou « bilingues » sont des Polonais tout court.

Il y aurait donc 3.411.558 Polonais et 3.098.028 Allemands. Ces chiffres sont encore loin d'être exacts, car il faut tenir compte des fonctionnaires allemands qui sont dans les provinces polonaises au nombre d'au moins 90.000. Le gouvernement les oblige à y prendre leur retraite et ainsi il augmente le nombre des Allemands. Ensuite, il y a quatre corps d'armée qui tiennent garnison en temps de paix dans les mêmes provinces. Ceci donne encore quelque 96.000 individus à soustraire du nombre des Allemands.

Il y a tout lieu de croire que si les provinces polonaises de la Prusse étaient réunies à la Pologne libre, le nombre des Polonais augmenterait jusqu'à 4 millions et demi à peu près en comptant aussi les Polonais de Westphalie et des provinces rhénanes (400.000 hommes), qui réintégreraient leurs foyers d'origine.

Un jour, quand cette guerre épouvantable prendra fin, les Allemands seront bien obligés d'avouer leurs innombrables mensonges et de restituer les fruits de leurs rapines. En attendant, ils peuvent méditer le passage suivant du message du président Wilson : « *Il y a, parmi les nations organisées, une chose plus profonde même que l'égalité des droits. Aucune paix ne peut durer ou ne devrait durer qui ne reconnaisse et n'accepte le principe que les gouvernements reçoivent tous leurs pouvoirs du consentement des peuples gouvernés et qu'il n'existe nulle part aucun droit qui permette de transférer les peuples de potentat à potentat, comme s'ils étaient une propriété.* »

C. SMOGORZEWSKI.

● Le drapeau polonais.

La France du 8 mai publie la notice suivante consacrée au drapeau polonais :

« Les Polonais, disséminés dans tous les pays du monde, ont fêté cette année avec plus d'émotion encore que de coutume, l'anniversaire de leur Constitution de 1791. Au moment où s'élabore enfin la reconstitution de leur Etat, ils évoquent plus ardemment que jamais le souvenir de ce suprême effort de réorganisation tenté par leur malheureuse nation, à la veille des événements tragiques où devait sombrer leur indépendance.

« Le drapeau polonais a été arboré à cette occasion par tous les pays alliés et salué par les amis de la Pologne comme le présage d'une renaissance prochaine.

« A vrai dire, beaucoup de gens n'auront pas reconnu peut-être ses couleurs, dans le bariolage de plus en plus grand des faisceaux, où chaque jour s'ajoutent les emblèmes de nouvelles nations unies pour la cause du droit et de la liberté. Et pourtant, ce drapeau polonais si simple et si éclatant, avec ses deux bandes horizontales rouge et blanche superposées, n'a jamais cessé depuis plus d'un siècle de flotter chez nous, voire de jouer un rôle et de fixer un souvenir de nos parades militaires. C'est lui, en effet, qui constitua la « flamme » fixée jadis aux lances des lanciers de Napoléon, et depuis lors adoptée par toute la cavalerie française. »

Vous ne serez jamais libres tant qu'il restera un seul soldat russe en Pologne, et vous serez toujours menacés de cesser de l'être tant que la Russie se mêlera de vos affaires.

(J.-J. Rousseau, *Consid. sur le Gouv. de Pologne.*)

UN LIVRE A RELIRE

LE JOURNAL DE MARIE-EDMÉE

En 1876, paraissait un livre (1) destiné à devenir célèbre. Ce fut le journal d'une jeune fille, morte avant l'âge, Marie-Edmée Pau, victime de la guerre, car c'est la guerre, les sacrifices que cette guerre lui avait imposés et auxquels elle n'avait pas voulu se soustraire, qui lui firent contracter le mal qui l'emporta, comme le froid emporte un bouton exposé trop tôt à sa rudesse... Elle mourut, après avoir accompli sa destinée, courte, mais combien mouvementée, simple mais combien grave, — et son cœur s'en alla « vers l'autre monde, sur les ailes de la poésie et de la prière ».

On a comparé Marie-Edmée à Eugénie de Guérin, et on a eu raison : toutes deux ont laissé le souvenir d'un dévouement à toute épreuve à l'égard de leurs frères. Mais, entre Marie-Edmée et Eugénie il y a l'écart qui existe entre le « cygne du Cayla » et le héros de Reichshoffen, entre le poète « neurasthénique », dont l'âme surtout demandait à être soignée, et le militaire, méprisant ses blessures, ne voyant qu'un seul devoir à accomplir, celui de servir, malgré tout, sa patrie en danger. De plus, dans l'œuvre littéraire d'Eugénie de Guérin l'élément patriotique manque totalement; dans celle de Marie-Edmée, il domine tout et s'épanouit en de nombreuses manifestations, à côté de l'élément religieux qui caractérise, d'ailleurs, les deux *Journaux*, celui de Marie-Edmée aussi bien que celui d'Eugénie. Ce n'est pas que, de ce chef, nous fassions des reproches à Eugénie de Guérin, ou que nous voulions attenter, en quoi que ce soit, au mérite du chef-d'œuvre que sont les épanchements pieusement inspirés de la solitaire du Cayla : ils resteront à jamais le témoignage immortel d'une des plus belles vies féminines. Eugénie vivait à une autre époque, dans d'autres conditions que Marie-Edmée; de par la force des choses, le côté public de la vie ne la touchait guère : à part sa vie intérieure, la vie de son frère et celle de quelques intimes, le reste du monde l'intéressait peu. Tel n'était pas le cas de Marie-Edmée, née dans l'Est, dans le pays de Jeanne d'Arc, pour laquelle elle avait un culte tout particulier (2), elle a connu, elle a vécu les années qui ont précédé 1870, elle a vécu le drame qu'était l'invasion, elle a vu l'ennemi piétiner son patrimoine, elle a pris une part active dans la défense de son pays, non seulement dans la mesure où lui permettait sa situation de femme, mais aussi par ce qu'elle avait de plus cher, par son frère bien-aimé.

C'est à lui qu'elle pense lorsqu'elle n'est pas occupée de ses devoirs quotidiens, du salut de son âme, de l'assistance des pauvres et des malheureux. En 1861, le futur général Pau, élève à La Flèche, passant les vacances dans sa famille à Nancy, Marie-Edmée note :

« Le cher petit est encore plus affectueux qu'autrefois (si c'est possible). Quant à sa modestie, elle pourrait devenir proverbiale, et je suis certaine maintenant de ne pas me faire d'illusion, en donnant à mon Gérard une nature d'élite. Il y a bien peu d'enfants qui réunissent à la raison l'intelligence et le cœur comme celui-là. »

Son frère a fini ses études militaires : il est promu sous-lieutenant. Entre temps, la guerre éclate : il part, un des premiers, avec son régiment. Un jour, on apprend qu'il est blessé, mais on ignore où et comment. On se met à le chercher. Marie-Edmée déploie toute son ingéniosité pour retrouver Gérard, et les démarches de la famille sont, enfin, couronnées de succès :

« Je vis, tout à coup, mère assise auprès d'un soldat du 78^e. J'accours. Il était de la compagnie de Gérard, et comme il ignorait notre parenté avec son sous-lieutenant, il nous donna bien des détails. A l'en croire, Gérard, qui avait été blessé à la jambe, à la première affaire, aurait été fait prisonnier, après avoir reçu une blessure très grave au

poignet. — « Nous l'avons tous entouré en criant, — dit ce brave garçon, — mais le lieutenant Pau nous a dit : « Bah! ce n'est rien. » — Ah! c'est qu'il est courageux autant qu'il est bon pour le soldat, mais il



Le général Pau

Marie-Edmée, à 25 ans
d'après une gravure de Flameng.

ne pouvait plus se défendre... » Mère le questionna sur la gravité de la blessure. Il parle de l'amputation... »

On savait enfin où était le sous-lieutenant; mais fallait-il encore l'aller chercher, essayer de l'arracher à l'ennemi, le ramener à Nancy pour le soigner. Et c'est ici que commence la première « expédition » de Marie-Edmée. Elle s'en va directement à l'ennemi, elle force toutes les consignes et arrive jusqu'à Bismarck lui-même qui, après de longues hésitations, lui délivre son frère

bien-aimé et l'autorise à l'amener à Nancy, malgré que le sous-lieutenant, quoique amputé de son poignet droit, mais persuadé que l'on peut défendre sa patrie même avec son seul bras gauche, refuse sa parole militaire de ne plus combattre l'ennemi.

Le sous-lieutenant, à peine remis de ses blessures, veut repartir et rejoindre son régiment.

« Mère me dit : « Gérard va nous quitter. » — Tu veux partir, Gérard? C'est... — C'est vrai, fit-il, en levant les yeux fixés toujours sur son journal. Je pars après demain matin. — Mais c'est impossible! mais tu n'es pas guéri, mais ton bras n'est pas cicatrisé, mais ta jambe... — Je ferai mon devoir en servant le pays d'une manière quelconque; ma plaie est fermée, et du reste je vais très bien. » Très bien!... après deux mois de pareilles souffrances se trouver guéri et en mesure de recommencer une nouvelle campagne... C'est... J'allais crier à la folie, à l'ingratitude envers nous, à la témérité, à..., mais je regardai le doux, calme et triste visage de mon frère bien-aimé. Je rencontrais son regard et je gardai pour moi ce que j'allais crier, car j'étais confirmée dans sa ferme conviction. Pour Gérard, l'héroïsme est un devoir aussi simple à remplir que la tâche d'un écolier. »

Au régiment, le sous-lieutenant Pau trouve son brevet de capitaine. Il continue la campagne et partage le sort des armées. Encore une fois, sa famille est sans nouvelles de lui, ou plutôt elle reçoit des nouvelles peu précises et alarmantes. Le capitaine Pau serait dans le midi de la France et ses blessures se seraient réouvertes... Plutôt que de vivre dans l'incertitude, plutôt que de savoir son frère en danger et d'attendre, Marie-Edmée, sans hésitation, se met de nouveau en route : elle part par la Suisse pour aller en Savoie. Aidée des amis, connus et inconnus, qui, tous, sont en admiration devant elle, devant son dévouement et devant le bien qu'elle fait partout où elle passe, Marie-Edmée retrouve enfin les traces de son frère. Mais, souffrante, elle est obligée de rentrer à Nancy; le mal qu'elle avait contracté dans les hôpitaux de la Suisse « dont elle avait respiré l'air bien plus que celui des montagnes, » — dit son biographe M. A. de Latour, — faisait prévoir déjà sa fin prochaine. Elle mourut, âgée de 25 ans, le 7 mars 1871 (1).

Il faut lire le *Journal* de Marie-Edmée pour se rendre compte de la grandeur de son âme, de la sainteté de cette jeune fille, dont la courte vie, d'un bout à l'autre, dès sa prime jeunesse, ne fut que sacrifice et devoir. Inspirées d'un sentiment religieux simple, mais profond, d'un patriotisme ardent, mais clairvoyant, les pages du *Journal*, — par leur sincérité, par leur foi dans la vie, dans la justice éternelle, par leur sérénité captivante, — consoleront ceux qui souffrent, comme les aurait consolés Marie-Edmée elle-même s'ils avaient eu la chance, et le suprême bonheur, de la rencontrer sur leur chemin. Et ce qui fait de son *Journal* un livre d'actualité, ce sont les moments que nous vivons aujourd'hui : ce *Journal*, du moins dans sa plus grande partie, est un livre de guerre qui raconte toutes les horreurs, toutes les souffrances, toutes les injustices, mais, en même temps, le dévouement, le sacrifice, l'héroïsme qu'elle crée et qu'elle entretient.

**

A l'intérêt et au mérite que présente le *Journal* de Marie-Edmée en général, s'ajoute pour nous, Polonais, un intérêt tout spécial et un mérite tout particulier. C'est que cette jeune fille, non seulement avait aimé la Pologne de tout son cœur, c'est que non seulement, dans le moyen de son possible, elle avait collaboré à la délivrance de la Pologne, mais aussi, — chose vraiment étonnante, — elle avait compris le côté politique de notre cause et la tragédie de notre vie.

Au moment où les Allemands entraient à Nancy (le 12 août 1870), Marie-Edmée écrit dans son *Journal* :

(1) On trouvera une biographie et les renseignements sur les travaux artistiques et littéraires de Marie-Edmée dans son *Journal* et dans les études de M. Antoine de Latour.

(1) *Le Journal de Marie-Edmée*, introduction de M. Antoine de Latour, Paris, Plon; il en existe deux éditions : une, in-8° avec portrait, prix 8 francs; l'autre, in-16, populaire, prix 1 fr. 25.

(2) Marie-Edmée a publié une *Histoire de notre petite sœur Jeanne d'Arc*, dédiée aux enfants de la Lorraine, illustrée par elle-même, qui est un chef-d'œuvre aussi bien au point de vue du texte qu'au point de vue des illustrations. Couronné par l'Académie Française, ce petit volume est en vente chez Plon (prix 1 fr. 25). Il en existe une édition de luxe à 20 francs l'exemplaire.

« Ces quatre hommes (allemands), blonds et couverts de poussière, qui s'avançaient au pas, l'arme au poing, l'œil anxieux, le front haut, c'était la punition divine, c'était la vengeance de l'Allemagne contre Napoléon I^{er}, c'était le talion du destin qui nous envoyait le contre-coup de la mort de la Pologne. »

N'est-ce pas une appréciation que beaucoup de diplomates même n'auraient pas osé émettre?... Et deux jours après (le 14 août 1870) :

« Notre charmante place Stanislas est une écurie. Des cuirassiers blancs et des husards de la mort circulent partout. Ces derniers sont des recrues de Silésie, Polonais catholiques, timides, aussi désolés d'entrer chez nous que nous de les recevoir. »

A cette époque déjà, comme aujourd'hui, les Polonais forcés de combattre dans les rangs ennemis, pour une cause qui n'était pas la leur et qu'ils abhorraient, ne pouvaient pas cacher leur vrai sentiment. Et Marie-Edmée le constate, avec sa clairvoyance habituelle.

Mais ce qui lui avait été le plus à cœur, c'est l'insurrection polonaise de 1863. A la première nouvelle de cette insurrection un cri d'alarme :

« Oh ! Pologne ! Pologne !

« Mon Dieu, il y a de tes enfants, pleins de courage, de noblesse et de foi que l'on massacre.

N'es-tu plus le Dieu des armées ?
N'es-tu plus le Dieu des combats ?

« N'êtes-vous plus du moins le Dieu de Judith !

« Il vit, cet homme qui fait tuer en masse des femmes, des enfants, des vieillards ! Il vit, et l'on vient de crever les yeux aux blessés et aux malades d'une place forte par son ordre, et ensuite on les a pendus ! Ah ! Charlotte Corday, et toi Judith qui la prêchas d'exemple, votre ombre me souffle la vengeance. Grâce ! laissez-moi prier pleurer et vivre ! »

Et puis des regrets de ne pas pouvoir servir la cause polonaise, comme elle le mérite, et l'intérêt toujours croissant pour la façon dont se déroulent les événements :

« Tandis que je suis paisible et tranquille sur la vie de tous ceux que j'aime, il y a des pays aussi beaux, aussi pleins de séductions que le nôtre, et, dans ces pays, des familles, des hommes, des enfants toujours prêts à mourir. Pauvre Pologne ! Je n'en parle plus, mais elle m'inquiète toujours ; j'y suis par le cœur bien autant qu'en France, et je donnerai toute ma vie pour avoir le droit d'y mourir.

« J'ai lu tout ce qu'on écrit pour et contre elle avec indignation ou étonnement, car les voix qui attaquent cette nation martyre m'ont rappelé celle des prêtres juifs. Que certain parti, sous l'incognito de n'importe quel journal, tel que le... s'élève contre l'insurrection polonaise ou bien se taise lorsqu'il s'agirait de la défendre, je ne change pas d'avis, moi je ne tais pas mon admiration pour cette cause ; je n'en crois pas moins à sa justice, à son droit, car je sais que c'est au nom de la loi de Moïse que Jésus fut condamné...

« Le fantôme de la Pologne me suit comme son ombre... Avec lui, le remords de ne pouvoir rien faire pour elle, et l'insupportable fardeau d'indifférence et d'inutilité qui pèse sur mon âme, avec mon titre de jeune fille ».

Et Marie-Edmée de s'occuper d'une propagande acharnée en faveur de la cause polonaise et de s'indigner de l'indifférence qu'elle rencontre parfois dans son entourage :

« Comment, s'écrie-t-elle, parce que nous sommes femmes et catholiques, nous regarderions comme une faute de plaindre, d'aimer une nation à l'agonie et de prier pour elle ? Parce que ceux qui souffrent, quel'on égorge et que l'on fusille, supportent le martyre en grand nombre et pour leur patrie ; parce qu'ils meurent en Sibérie, sur les champs de bataille ou pendus, ils ne méritent pas nos regrets, pas une larme, pas même une prière, et notre cœur n'est pas assez grand pour les aimer tous en frère ; il n'est pas assez fort pour protester par son amour et sa douleur contre le crime de l'inaction française ! »

On recueille des fonds pour les insurgés polonais : Marie-Edmée est la première à s'en charger. Elle voudrait tout donner pour la Pologne. « Il me prend une furieuse envie, — écrit-elle, — de

tout changer en or quand je songe à l'Irlande, à la Pologne, à tous les malheureux ». Douée d'un talent de dessinateur, elle n'hésite pas à le mettre au service de la cause polonaise. Parmi les héros de l'insurrection, il en existe un qui l'intéresse, peut-être plus que les autres, car c'est une femme : M^{lle} Pustowojtow. Elle s'empresse de faire son portrait, le fait photographier et vend les épreuves, munis d'un exergue au profit de la cause polonaise, afin « d'offrir ainsi son obole d'artiste à la souscription ouverte et de semer la photographie aux quatre vents du ciel ». Mais voilà que le préfet de la Meurthe s'est ému de cette manifestation ; il craint qu'il n'y ait là quelque chose de subversif ; il fait saisir les épreuves et interroger la « coupable », et ce n'est qu'après une longue explication qu'il en autorise la vente. Marie-Edmée peut continuer la propagande en faisant vendre « sa Pustowojto » de même que les autres de ses dessins (!) qu'elle expédie un peu partout : « Je dessine *l'Ange et l'Enfant*, — dit-elle, — poésie de Reboul, dix sujets de composition que j'ai l'intention d'envoyer à Malines, pour les vendre ensuite, toujours au profit des Polonais. »

Elle n'oublie pas la Pologne jusqu'à la fin de sa vie ; et, en 1870, le jour de la déclaration de la guerre, nous lisons dans son *Journal* :

« La Lorraine sera vendue et Gérard peut être tué ; rien que cela ! Mais Gérard peut devenir un héros, un Cincinnatus, et la Pologne ressusciter ! »

Marie-Edmée a pu assister à la réalisation de son premier vœu : elle a pu voir son frère mériter de la patrie le nom qu'elle aurait voulu qu'il portât. Son deuxième vœu doit se réaliser prochainement : à cette occasion, il nous a paru opportun de rappeler à nos compatriotes et à nos amis cette jeune Lorraine, profondément, sincèrement émue par notre sort et dévouée, corps et âme, à notre cause. Si modestes qu'ils lui paraissent, si insuffisants qu'elle les ait trouvés, les services qu'elle a rendus à la Pologne sont pour nous d'une valeur infinie : nés d'une manière toute spontanée, les sentiments de cette âme d'élite pour notre patrie ont quelque chose de touchant, de vraiment exceptionnel, de sublime. Aussi est-ce un très grand honneur pour nous que de pouvoir, ici et à ce moment, rendre notre pieux hommage à la mémoire de Marie-Edmée, en associant à cet hommage, — c'eût été son désir, — l'expression de toute notre gratitude et de toute notre admiration pour son frère bien-aimé, le général Pau.

CASIMIR DE WOZNICKI.

Le pèlerinage polonais à Montmorency

Programme

Le pèlerinage aura lieu Dimanche, le 20 Mai sous la présidence de M. Georges Lacour-Gayet, membre de l'Institut.

Départ.

Le départ se fera de la Gare du Nord. On s'y réunira à 9 heures du matin, à gauche dans le hall des grandes lignes, où un de nos délégués délivrera à tous les membres du pèlerinage des tickets donnant droit à des billets à prix réduit (aller et retour).

Il y aura plusieurs trains entre 9 et 10 heures du matin.

On devra changer à Enghien.

Les personnes qui désireraient éviter le parcours à pied de la gare à l'église de Montmorency, peuvent prendre à Enghien le tramway qui les mènera directement à l'église.

La cérémonie religieuse.

Le pèlerinage commencera par un service solennel célébré à l'église de Montmorency pour les Polonais morts en exil et tombés au Champ d'Honneur de France au cours de la guerre actuelle.

(1) Il existe un autre dessin polonais de Marie-Edmée, que nous n'avons pas pu retrouver. Ce dessin représente une femme couchée sur une tombe avec l'inscription suivante, imitée de Lamennais : « Ne pleurez pas ! O Pologne ; tous disent que c'est une tombe, moi je dis que c'est un berceau ». La vente de la photographie de ce dessin n'a pas été autorisée.

Le service commencera à 10 h. et demie précises. La messe sera dite par M. l'Abbé Więckowski. C'est Mgr Postawka qui officiera. Des chants religieux polonais seront exécutés pendant la messe. Le sermon sera prononcé par M. l'Abbé Ambler, premier vicaire de Saint-Pierre de Montrouge.

Les délégués.

Des délégués choisis parmi les membres de la colonie polonaise ont été désignés pour maintenir l'ordre et régler les détails du pèlerinage.

Ces délégués sont : MM. Jean Budkiewicz, Ladislas Cieszkowski, Boleslas Godek, Ignace Hegner, Ladislas Karolewski, Paul Kleczkowski, Louis Mękarski, Casimir Stanislas Piestrak, M. l'Abbé Więckowski, Stanislas Zięmbiński, Antoine Zdzalik-Kowalski.

Le cortège.

Après la cérémonie religieuse, on se rendra en cortège au cimetière.

Le cortège sera réglé par les délégués. Chacun d'eux réunira 25 dames polonaises choisies parmi l'assistance auxquelles, il distribuera des gerbes de fleurs ornées de rubans aux couleurs nationales polonaises. Les dames se rangeront autour de leur délégué respectif.

Ce sont les enfants de l'œuvre polonaise de Saint-Casimir qui ouvriront le cortège. Puis viendra l'étendard polonais que portera un vétéran de l'insurrection de 1863 et de 1870-71. Il sera suivi des dames portant des gerbes de fleurs. Viendront ensuite le président, les invités et les membres du pèlerinage.

Au cimetière.

Le cortège s'arrêtera à l'entrée du cimetière, où un discours sera prononcé par M. Lacour-Gayet qui présidera le pèlerinage. Ensuite, les assistants se rendront aux tombeaux du général Kniaziewicz et de Niemcewicz. Le drapeau de la Pologne Unifiée et Indépendante sera planté sur les tombes de ces deux grands patriotes. Après un court discours en langue polonaise qui sera prononcé en cet endroit, les dames portant des fleurs se rendront précédées de leurs délégués respectifs aux tombes polonaises et y déposeront leurs gerbes de fleurs d'après les indications des délégués.

Cette cérémonie clôturera la partie générale du pèlerinage.

Repas à l'Hôtel de France en face de la gare.

Polonia organise cette année-ci un repas collectif dans les salles de l'Hôtel de France. Il aura lieu immédiatement après que la cérémonie au cimetière sera terminée. M. Georges Lacour-Gayet de l'Institut a bien voulu en accepter la présidence. De nombreux hommes politiques et représentants officiels y prendront part.

Pour pouvoir assister à ce repas, il faut s'inscrire à l'avance aux bureaux de Polonia. La cotisation est de 5 fr. 50 par personne (tous frais et pourboires compris). Des cartes d'entrée indiquant le numéro de la table et la place réservée seront délivrées.

Nous prévenons tous nos amis et compatriotes sans exception que la liste des inscriptions sera close quatre jours avant le pèlerinage et qu'après cette date personne ne pourra plus être admis à prendre part au repas collectif.

Le restaurant de l'Hôtel de France sera réservé ce jour-là exclusivement au déjeuner organisé par Polonia.

Personne ne sera admis dans la salle en dehors de ceux qui se seront fait inscrire. La liste des discours qui doivent être prononcés aussi bien au cimetière que pendant le déjeuner est déjà arrêtée et personne ne pourra prendre la parole en dehors de ceux qui figureront sur

cette liste. Cette mesure a été décidée dans le but d'observer l'ordre et l'harmonie indispensables dans des cérémonies de cette importance.

Retour

Les personnes qui prendront part au déjeuner pourront rentrer à Paris entre 4 et 5 heures. Quant à celles qui n'assisteront pas au déjeuner, elles auront à leur disposition une série de trains à partir de 1 h. 1/2 après-midi.

Propos d'un vieil émigré

X

J'ai rencontré l'autre jour un ami sincère de la Pologne. Il sortait d'une réunion où on s'était entretenu de choses polonaises. On y avait parlé des coutumes, des anniversaires historiques, des fêtes et des cérémonies polonaises. « Y a-t-il été question, demandai-je, de Montmorency ! » « Non ! et pourquoi en aurait-on parlé ? A ce que je sache, aucun souvenir historique ne rattache Montmorency à la Pologne. »

Il se trompait profondément, le brave homme. Pour nous autres, Polonais de France, Montmorency c'est presque un coin de terre polonaise. C'est là, qu'après 1834 vinrent s'installer le général Kniaziewicz et Niemcewicz deux des plus éminents représentants de l'émigration polonaise en France. C'est là qu'ils furent enterrés tous les deux. Niemcewicz mourut le premier en 1841. Kniaziewicz qui le suivit de près s'était rendu, quelque temps avant sa mort, acquéreur d'une concession perpétuelle au cimetière de Montmorency pour lui et son ami et camarade d'exil.

D'autres Polonais voulurent suivre l'exemple de leurs illustres compatriotes et exprimèrent le désir de reposer à leurs côtés. Le cimetière de Montmorency ne tarda pas à se remplir de tombes polonaises. On en compte plus de cent à l'heure actuelle.

Une donation fut faite à l'église de Montmorency afin qu'un service religieux y fût célébré chaque année pour le repos de l'âme des Polonais morts en exil. L'acte de fondation constitue pour nous une relique précieuse. Il porte, entre autres, la signature d'Adam Mickiewicz, notre grand poète national.

Inauguré en 1843, le pèlerinage annuel à Montmorency prit d'année en année une extension plus importante. Il ne tarda pas à devenir un véritable événement pour la localité. Lorsque, quittant l'église, les Polonais se dirigeaient en cortège vers le cimetière pour rendre hommage aux tombes de leurs morts, le maire de Montmorency, entouré d'une députation des habitants la bannière municipale en tête, venait à leur rencontre et les saluait d'un discours où vibraient des accents d'admiration sincère pour les héros de l'Indépendance de la Pologne et de sympathie profonde pour la cause polonaise.

C'est qu'à cette époque les considérations diplomatiques ne faisaient pas taire les élans du cœur. On avait en France un culte pour la Pologne, une vénération presque religieuse pour ses malheurs et ses infortunes. D'ailleurs, la colonie polonaise était nombreuse à Montmorency. Dans les archives de la mairie, on retrouverait une série de noms d'hommes illustres, qui y ont habité et y ont fini leurs jours.

La population locale n'avait qu'à se louer de

ses nouveaux concitoyens. Bons et charitables, ils avaient su se faire aimer et respecter.

Mais, petit à petit, les Polonais commencèrent à se faire de plus en plus rares dans ce coin charmant de Seine-et-Oise. Les anciens s'en allaient et de nouveaux ne venaient pas les remplacer. Aujourd'hui, Montmorency ne compte plus que quelques familles polonaises.

Malgré cela, l'usage du pèlerinage annuel s'est maintenu jusqu'à nos jours. Chaque année, vers la fin de mai, de tous les coins de Paris et de la banlieue, des centaines de Polonais se dirigent le matin sur Montmorency pour y passer une bonne partie de la journée et évoquer dans ce cadre enchanté les glorieux souvenirs de tant de noms célèbres qui ont illustré l'histoire de leur pays.

Voilà comment Montmorency est devenu ici, en France, un coin de la Pologne, voilà pourquoi



Fac-similé du dessin de Marie-Edmée, — représentant M^{lle} Pustowojtow et dont la photographie a été vendue au profit de la cause polonaise, — d'après l'exemplaire portant le visa de la préfecture de la Meurthe. Dans l'encadrement l'inscription suivante :

A la Pologne menacée
Ma vie a versé son matin.
A la mort je suis fiancée
Et la Bataille est mon festin.

1863.



*Ma sœur Marie-Edmée,
Nancy, le 17 Juin 1864
R. P. le Préfet
Le Secrétaire G. P. W.*

MARIE EDMÉE, DEL

CHATELAIN, Phot.

Debout, comme la sentinelle qui veille au salut de l'armée, qu'attends-tu ? — J'attends la Liberté ou la Mort ! — Quel est ton nom ? — Je l'ai perdu. Je suis la fiancée du Grand Malheur le frère des héros, la fille des pères qui n'en ont plus, le fils des mères qui ont vu partir avec moi ceux qui formaient la première légion du Désespoir, je suis l'aide de camp du Général, la sœur de charité des blessés l'ange de la dernière heure pour tous. — Ton âge ? — Dix-neuf ans. Ne dis pas que je suis trop jeune pour une telle existence. Dieu qui créa Jeanne-d'Arc sauveur de ton Pays ne l'a pas laissée plus longtemps sur la terre... — Jeune fille, que vois-tu la haut dans ces régions où mon œil ne peut suivre ton regard. — Je vois s'élanter les martyrs mes frères dans la Patrie où ceux qui ont faim et soif de la Justice seront rassasiés !... Marie Edmée.

aucun ami de la Pologne ne doit ignorer la pieuse tradition qui se rattache au nom de cette charmante localité et qui chaque année y ramène des centaines et parfois des milliers de Polonais.

UN VIEIL ÉMIGRÉ.

POUR LES VICTIMES DE LA GUERRE EN POLOGNE

Seizième liste de dons reçus par l'Administration de la Revue **Polonia** :

Par l'intermédiaire de M. l'Abbé M. Piaszczyński, les mineurs polonais de Beaulieu, 52 fr. et les Polonais de Brunaudière, 8 fr. ; — M^{me} Clara Kozierowicz, 10 fr. ; — M. Henri Hut, 20 fr. ; — M. Trawiński, 5 fr. ; — M. J. Mańkowski, 11 fr. 40 ; — M. l'ingénieur Muller, 2 fr. 50 ; — M. Albert Sliwa, légionnaire, 6 fr. 20 ; — le Lieutenant A., 30 fr. ; — M. St. Kaint, 2 fr. 50 ; — En témoignage de gratitude à Saint Antoine, X., 5 fr. ; —

M^{me} Kaczkowska, 5 fr. ; — Les prisonniers de guerre polonais à Saint-Etienne, 230 fr. ; — M. St. Skibniewski, 100 fr. ; — M. A. Brzezinski, 1 fr. 50 ; — M. J. Kaszkowiak, 1 fr. 50 ; — Par l'intermédiaire de M. l'Abbé M. Piaszczyński, 450 fr., soit : Impôt volontaire des mineurs de Beaulieu pour février et mars, 100 fr. ; — Dons des femmes de Beaulieu, 84 fr. ; — A l'occasion de la fête de Saint André, patron de la Pologne ressuscitée, 76 fr. ; — Prisonniers de guerre polonais à Etaings, 65 fr. ; — Vente de livres de messe, 125 fr. ; — les prisonniers de guerre polonais à Montrambert, 10 fr. 50 ; — M^{lle} Halina Karwowska, 5 fr. ; — M. Stanislas S., 8 fr. ; — M. L. Kowalski à Leeds, 22 fr. ; — Les prisonniers de guerre polonais à Horme, par l'intermédiaire de M. Jean Janowski, 65 fr. ; — La Société des Sokols des prisonniers de guerre polonais à Domérat, 55 fr. ; — M. Albert Hachlica, 5 fr. ; — M^{lle} Gozdawa-Jackowska, 5 fr. ; — M. St. Skibniewski, 11 fr. 40 ; — Les prisonniers de guerre polonais à Beaulieu, par l'intermédiaire de A. Weber, 166 fr. ; — M. M. Polatkiewicz, 6 fr. ; — M. W. Marendowski, 5 fr. ; — La Chambre Syndicale des propriétés immobilières de la Ville de Paris, 100 fr. ; — M^{me} Roman Ilnicka, 50 fr. ; — La Société des Sokols des prisonniers de guerre polonais à Saint-Chamond, 226 fr. 20 ; — M. J. Sliwiński, 2 fr. 50 ; — M. J. Trochowski, p. g. p., 2 fr. ; — M. J. Niwiński, 30 fr. ; — M. J. Staniszewski, 10 fr. ; — Les prisonniers de guerre polonais à Saint-Marcelin, par l'intermédiaire de M. Spławski, 20 fr. ; — Ets. L. Merlat-Chetard à Saint-Marcelin, vu la bonne conduite et l'assiduité au travail des prisonniers polonais, 30 fr. ; — M. P. Cros, de Toulouse, même raison, 50 fr. ; — M. P. Sobieski, 10 fr. ; — Les prisonniers de guerre polonais à Beaulieu, 260 fr. ; — Les prisonniers de guerre polonais à Saint-Etienne à l'occasion de l'anniversaire de la Constitution du 3 mai, 158 fr.

Total de la seizième liste, 2.253 fr. 20.

Total des seize listes, 19 752 fr. 10 entièrement versés par la Revue **Polonia** dans la caisse du Comité général à Vevey.

AGENCE POLONAISE CENTRALE A LAUSANNE

— Lutte des Polonais contre la germanisation de la municipalité à Lodz.

Lodz, la plus grande ville de la Pologne après Varsovie, appelée le Manchester polonais, est le centre le plus allemand du royaume, aussi est-elle l'objet d'une sollicitude toute particulière de la part des autorités d'occupation. Dès 1915, elle a été dotée d'une administration municipale, et cela par la nomination d'un Conseil municipal, composé de 12 Polonais, 12 Juifs et 12 Allemands, bien que la ville compte 250.000 Polonais, 150.000 Juifs et à peine 50.000 Allemands. C'est pourquoi les Polonais, de concert avec une partie des conseillers juifs, se mirent-ils immédiatement à combattre pour faire valoir effectivement les droits de la langue polonaise, droits qu'on s'était contenté de ne reconnaître qu'en principe. Mais comme jusqu'ici à la tête de chaque section administrative sont placés des militaires, toute la comptabilité est en allemand, l'allemand est la langue des bureaux, et les pétitions ou demandes en polonais auxquelles n'est pas jointe une traduction allemande sont jetées au panier.

Au commencement de cette année ont eu lieu à Lodz, comme d'ailleurs dans toutes les autres villes du Royaume, des élections au Conseil municipal, sur la base du statut publié en automne pour la zone d'occupation allemande. Par suite de la répartition des électeurs en six curies, établies d'après les professions et la situation de fortune, les électeurs polonais de Lodz n'avaient la majorité que dans une seule curie, tandis que dans les cinq autres elle était assurée aux Allemands ou aux Juifs. Il en résulte donc que sur 60 conseillers il y eut 23 Polonais, 29 Juifs et 8 Allemands. Les élections accomplies, les Polonais demandèrent aux autorités allemandes d'adopter le polonais comme langue officielle, en vertu des prescriptions du statut précité, et de confier les fonctions de premier bourgmestre, de bourgmestre, de président et de vice-président du Conseil à des citoyens polonais. Pour le maintien de l'allemand se prononcèrent les Allemands et

presque tous les Juifs (sauf 4 partisans de l'union avec les Polonais). Ce fait détermina les autorités d'occupation à rejeter la demande des Polonais et même à introduire dans le statut des amendements attribuant en certaines circonstances l'égalité des droits à la langue allemande dans l'autonomie urbaine en général.

En vain le Conseil d'Etat provisoire tenta-t-il par son intervention d'apaiser le conflit qui avait éclaté à la suite de la déclaration catégorique des membres polonais du Conseil municipal, qu'ils s'abstiendraient de prendre part aux travaux de ce Conseil, tant qu'il ne sera pas tenu compte de leurs revendications. Sans effet resta aussi la menace des autorités supérieures d'occupation d'appliquer aux membres opposants l'article punissant d'une amende jusqu'à 100.000 marks ou de six mois d'emprisonnement les personnes se désistant de leur mandat. L'attitude intransigeante des conseillers polonais rend impossible la convocation du Conseil, le choix des délégués du Conseil à la municipalité et le vote du budget de la ville ; celle-ci tout entière, dont la grande majorité des habitants, applaudit à la ferme résistance des vaillants défenseurs du caractère polonais de la cité, est profondément agitée par cette affaire, d'autant plus que Lodz a eu tout particulièrement à souffrir des mesures rigoureuses prises par les autorités allemandes sous le rapport économique, et surtout en ce qui concerne les approvisionnements et le service sanitaire.

— La « Nouvelle Orientation » envers les Polonais et les procédés administratifs actuels en Pologne prussienne.

On lit dans les journaux de Poznanie :

« Il y a contradiction flagrante entre les procédés des autorités administratives de nos provinces et la nécessité reconnue par le gouvernement de Berlin d'apporter des allègements aux restrictions dont est frappé l'usage de la langue polonaise. Nous n'en donnerons pour preuve que la réponse que vient d'adresser la Régence de Bydgoszcz (Bromberg), à un des curés de notre district, qui avait demandé la permission d'instituer une « messe scolaire ».

Voici le texte intégral de ce document :

Bydgoszcz (Bromberg), le 19 mars 1917.

« Monsieur le Curé, avant d'examiner votre proposition relative à la participation obligatoire de votre école locale à la messe scolaire que vous avez l'intention d'instituer, nous vous prions instamment de vouloir bien nous informer si vous déclarez consentir à ce que dans les chants d'église et les prières finales soit fait usage exclusivement de la langue allemande. »

RÉPUBLIQUE ROYALE DE POLOGNE

XIII

Sigismond-Auguste prévoyant toutes ces complications et voyant tous les dangers qui menaçaient ses deux Etats voulut précipiter l'union définitive des deux nations. Il savait bien que pour l'accomplir il lui fallait intéresser à cet acte la plus grande partie des habitants de Lithuanie et de Ruthénie ; et comme l'unique moyen pour y parvenir était les libertés et la souveraineté de la noblesse il importait beaucoup d'augmenter cette dernière classe. Mais il rencontra en cela une forte opposition de la part des kniaz et d'autres seigneurs, qui, loin de consentir à l'émancipation des paysans qu'ils regardaient comme leurs sujets, voulurent maintenir leur suprématie sur des hommes libres, des boyards, des propriétaires fonciers, etc. Cette classe d'hommes qui, selon les idées de la politique d'alors, était la seule dont on pouvait faire des nobles, échappait donc à l'action du roi ; et quand il lui réussissait d'accorder le titre de noblesse à quelques-uns de ces derniers, les kniaz et les seigneurs, dont nous venons de parler, ne cessaient de retenir sous leur autorité ces hommes nouvellement anoblis tâchant d'en tirer au moins tous les avantages qui auraient dû cesser avec le nouvel ordre des choses. De cette manière, la classe nombreuse des boyards ruthéno-lithuaniens resta dans son abaissement, dans un état intermédiaire entre le noble et le paysan. Malgré ces obstacles, Sigismond-Auguste parvint à créer une petite noblesse partout où il put agir directement, comme dans la Pologne (Russie Noire), dans les environs d'Ovrouth, dans quelques autres parties de la Ruthénie et de la Lithuanie, où il organisa des communes entières de nobles. Il anoblit de même une foule de chrétiens de

toutes les professions religieuses, et tous les mahométans qui possédaient des biens-fonds. La différence de religion n'était aucun obstacle à acquérir la noblesse et par conséquent les droits de citoyen. Les dissidents de toutes sortes, Luthériens Calvinistes, Zvingliens, Frères bohèmes, Sociniens, Ruthènes du rite grec non-uni eurent accès à toutes les places dans la magistrature, à la chambre des nonces et au sénat à l'égal des catholiques romains ou grecs unis. Ils pouvaient exercer les fonctions les plus hautes, tels les Radziwill qui étaient protestants ou Paç, évêque de Kijar, qui devenu luthérien devant abandonner son évêché fut élevé par Sigismond-Auguste, pour le maintenir au sénat, à la dignité de palatin de Mstislaw (1566).

La raison publique et les lumières du siècle facilitèrent à Sigismond-Auguste d'accomplir la grande œuvre de l'union des deux nations, polonaise et ruthéno-lithuanienne. En rapprochant sur le terrain social et politique les doctrines religieuses les plus opposées, en adoucissant leurs inimitiés mutuelles, il émoussait en même temps cette arme qui pouvait infliger en silence des blessures à la république, et dont la politique de ses ennemis devait un jour se servir contre elle (1). Si une des gloires de notre siècle est d'écarter la question religieuse de la vie civile et politique, cette gloire appartient sans contredit à la Pologne et à la Lithuanie, où ce principe avait été, il y a près de trois cents ans, très bien compris et mis en pratique. On n'y refusait pas le droit de citoyen aux mahométans eux-mêmes, exemple de tolérance et de fraternité qui jusqu'alors n'était connu que dans l'histoire d'aucune autre nation. Les sectateurs de la loi de Moïse auraient obtenu les mêmes droits s'ils l'avaient voulu, surtout en Podolie, où ils possédaient des biens-fonds, comme les Tartares en Lithuanie.

Malgré tant d'obstacles aplanis, malgré un tel rapprochement et, si l'on peut dire péréquation de la Pologne et de la Lithuanie, l'union définitive entre elles n'en était pas moins difficile. Annoncée depuis près de cent quatre-vingts ans, cette union avait maintenu les deux nations sous le gouvernement d'une même famille, et nonobstant quelques sujets de mécontentements et de démêlés, elle les avait accoutumées et attachées l'une à l'autre. Beaucoup de nobles Polonais étaient allés s'établir en Lithuanie et ce pays, grâce aux soins de Sigismond-Auguste, avait abandonné la langue ruthène (blanc-russienne) et adopté la langue, les coutumes et les habitudes polonaises. Grâce à cette prépondérance de la Pologne, la noblesse naissante des pays lithuano-ruthènes vit s'accroître ses libertés, et celles-ci devaient amener la fin de la soumission des vassaux à leurs seigneurs suzerains. Plus d'une fois, la Lithuanie fut secourue par les Polonais contre l'ennemi du dehors qui, devenu plus puissant, lui fit éprouver de grandes pertes, et qui, notamment celui de l'est, ayant nouvellement conquis Polotsk, pouvait lui devenir très dangereux. Aussi le désir d'une union plus intime, d'une fusion complète augmenta dans la nation ; il n'y avait que les grands placés à sa tête qui s'y opposaient encore. Ils savaient que si elle venait à s'accomplir, ils seraient obligés de quitter le sénat lithuanien et celui de Pologne n'était pas composé de sénateurs héréditaires. Nicolas Radziwill, dit le Noir, forma alors une opposition plus forte que les autres. Sans être ni kniaz, ni un des descendants de Guédimine, il était un seigneur puissant, allié à Sigismond-Auguste par la première femme de celui-ci, Barbe Radziwill.

(A suivre.)

JEAN TARNOWSKI.

(1) Ceux des lecteurs qui voudraient se convaincre avec quelle adresse et quelle perfidie l'impératrice Catherine II s'est servie de cette arme pour ensanglanter la Pologne en 1768, quelles atrocités, quelles horreurs ont été commises à cette époque par des grecs non-unis excités et soudoyés par elle, n'ont qu'à parcourir quelques pages de Rulhière, ainsi que les pièces qui s'y rapportent dans le Recueil des documents utiles à consulter dans la crise actuelle, Paris, 1853.

ODEZWA KOMITETU NARODOWEGO

Rodacy!

Ojczyzna dźwiga się z grobu. Słońce wolności zapala się jutrznią nad skrwawioną i spustoszoną ziemią Polską. Wojna powszechna, po szeregu nieszczęść, jakie na Polskę ścigała, przynosi nam wreszcie upragniony święty dar Zmartwychwstania. Niech będzie pochwalone imię Opatrzności, która niezbadanymi dla umysłu ludzkiego torami, kierując przeznaczeniem ludów, powołuje nanowo Naród Polski do własnego niepodległego bytu państwowego.

Instynkt Narodu, przecucia wieszcz jego natchnionych proroków, odgadywały oddawna, że skoro tylko padnie iskra z nieba dla rozkucia leżącego w śnie olbrzyma — ludu, którego sąsiedztwo wyznaczył nam los dziejowy — spadną także okowy, nałożone Ojczyźnie najpotworniejszą zbrodnią historii. Instynkt ten nie zawiodł. Pierwszym czynem przebudzonego do Wolności i wstępującego na drogę odrodzenia Narodu Rosyjskiego, było męskie, i śmiałe, żądaniem ograniczenia nieumarunkowane proklamowanie Niepodległości Zjednoczonej Polski.

Ilekrót Naród Polski próbował siłą oręża rzucić jarzmo narzucone mu gabinetową polityką starego rządu Rosji, tyle razy na jego sztandarach, w jego odezwach, podnoszone było hasło nie tylko walki o naszą jedynie wolność, ale i wspólnej walki o wolność obydwojch narodów. Manifest polski z 1830 roku wołał: « Z nieśmiertelnym duchem Polski sprzymierzyli się ludy i na tej samej mogile, na której absolutyzm zawarł piekielny związek, bratnie podały sobie ręce. Nasz nieprzyjaciół stał się ich nieprzyjacielem, a ich nieprzyjaciele naszymi. Wierzmy szczerze w ludów współdziałanie, na powszechnem braterstwie i wspólnej usamowolnienia potrzebie oparte. »

Długo wiara ta bolesnych doznawała zawodów. Kiedy po raz ostatni rozdrążenie niewoli pełności nas do nierównych zapasów z obaloną dziś siłą starego ducha tyranji, z polskiej strony powtórzono raz jeszcze wezwanie do Narodu Rosyjskiego, przejęte już jednak gorczyczą i wątpliwością. « Odzywamy się do Ciebie » — wołała ówczesna proklamacja styczniowa — « tradycyjnym hasłem naszym jest wolność i braterstwo ludów, dlatego też przebaczymy Ci nawet mord naszej Ojczyzny, nawet krew Pragi i Oszmiany, gwałty ulic Warszawy i tortury lochów Cytadeli. Przebaczymy Ci, bo i Ty jesteś nędzny i mordowany, smutny i umęczony, trupy dzieci Twoich kołyszają się na szubienicach carskich, prorocy twoi marzną na śniegach Sybiru. Ale jeżeli w tej stanowczej godzinie nie uczujesz w sobie zgrzyoty za przeszłość, świętszych pragnień dla przyszłości, jeżeli w zapasach z nami dasz poparcie tyranowi, który zabija nas, a depeze po Tobie! biada Ci... »

Olbrzym jednak nie zerwał się ze snu, w którym leżał. I odtąd w szerokich masach polskich poczęło utożsamiać naród rosyjski z rosyjskim rządem. Poczęła się długa tragedia głuchych rozjrzeń wzajemnych, podsycanych polityką udręczeń biurokratycznych. I w tych jednak strasznych warunkach niepodobna było zaniedbać pracy już to nad próbami zbliżenia rozłączonych przepaścią naszej krzywdy narodów, już to nad doprowadzeniem do upamiętania szalu samowoli i prowokacji ze strony czynników rządowych.

Praca była niewdzięczna, często niezrozumiana, przejmująca gorczyczą i zniechęceniem. Podtrzymywało ją tylko silne przekonanie, że trwanie w niej jest ciężkim obowiązkiem poważnie pojmowanej służby narodowej. Dziś, w wielkiej godzinie, w której Naród Rosyjski, ogarnięty gniewem oburzenia na tych, którzy kierowali jego przeszłością i płonący ogniem najświętszych dla przyszłości pragnień, obalił system, który nas zabijał i deptał po nim, ci którzy pełnili polską służbę polityczną za doby tego systemu, na bolesnej koleje mają prawo spojrzeć wstecz ze spokojem czystego narodowego sumienia.

W chwili wybuchu wojny powszechnej narodów, o którą modlił się Mickiewicz, zrozumieli oni od pierwszej chwili, że zbliża się moment, w którym hańba poddaństwa i męka niewoli narodów musi się skończyć, że musi runąć posępne grobowe po nad Polską sklepienie, skoro sojusz, który był od stulecia tego sklepienia filarem, pęknął i naród rosyjski znalazł się w obozie

wielkich demokracji zachodnich, które się zerwały do walki z środkowo-europejskim imperjalizmem, dążącym do panowania nad światem w imię siły urągającej prawu. Jaskrawa sprzeczność pomiędzy systemem polityki wewnętrznej Rosji a wyborem, który, w tej walce państw świata, Rosja uczyniła, ludzki mogła tylko tych, którzy nie zdawali sobie sprawy z istoty rozgrywanego się procesu dziejów.

Już pierwsze dni wojny dowiodły, że parcie konieczności narzuca nawet polityce starego rządu obce mu dotąd hasła w stosunku do Polski. W dniu wydania tych haseł było już jasnym, że wali się cały system, który się zrodził z uciskiem Polski. Jeżeli prawdą było, że, obok gnębionej absolutyzmem Rosji, nie może istnieć wolna Polska, to było także prawdą, że obok wolnej Polski nie może trwać w świecie współczesnym Rosja, deptana samowolą swej władzy. Nie zaufanie do głoślowych obietnic, ale to właśnie najgłębsze przekonanie było powodem, dla którego dalej patrząc w przyszłość politycy polscy rzucili hasło polityki zasadniczej i chcieli widzieć Polskę nie po stronie kultury militarnej, ale po stronie wielkich haseł cywilizacyjnych i humanitarnych, których ostateczny tryumf, bez względu na koleje tej wojny, jest jedną z najczystszych konieczności dziejowych.

Rodacy!

Przebieg działań wojennych, zawiły tragizm naszego położenia, ślepa i złośliwa polityka obalonego rosyjskiego ancien regimu, zrzecność mężów stanu mocarstw centralnych — sprawiły, że myśl polska i polskie uczucie narażone było, w toku ostatnich trzech lat, na najcięższe próby, jakie tylko mogą grozić niezbędnej jednolitości narodowych dążeń w epoce tak losowej, jak ta, którą przeżywamy obecnie. Próby te przetrwaliśmy zwyciężko. Pomimo różnic w wyborze dróg, jakie się przed nami otwierały, pomimo kontrastu pomiędzy utylitarystycznymi skłonnościami do wyzyskiwania następczących się sposobności, tak zrozumieliśmy w naszych warunkach bytu, a przekonaniem o konieczności trzymania się przedewszystkiem zasadniczej linii polskiej tradycji uczucia i myślenia, oraz krytycyzmu wobec najponętniejszych pokus, obliczonych na zachwianie naszej woli do zjednoczenia i zupełnej wolności — jednolitość narodowych dążeń, poczucie nierozdzielnej niezachwianej narodowej spójności górowało zawsze ponad wszystkimi naszymi rozprawami, sporami i nieporozumieniami.

Dotrwaliliśmy szczęśliwie, spojeni jednym akordem miłości Ojczyzny, gotowości do niewyczerpanych dla niej poświęceń i bratniego odczucia wszystkich, często sprzecznych, obaw i nadziei, od jakich nie było wolne żadne serce polskie, — aż do wielkiego dnia, w którym Naród Rosyjski, już nie « nędzny i mordowany, smutny i umęczony », ale tryumfujący nad swymi prześladowcami i gruntujący nowe, nieznanne w jego dziejach, fundamenty przyszłego rozwoju, złączony z demokracjami Zachodniej Europy, proklamuje wobec świata Niepodległą Zjednoczoną Polskę.

Zasypane jest źródło naszych niesnasek, zagasły trujący nam serca wątpliwość...

Ziemia Polska jednak, nawet częściowo, nie jest jeszcze zupełnie wolna. Nie jest zjednoczoną. Rozbiory są utrzymane. W jednej z dzielnic trwa z uporem system eksterminacyjny i wynaradawiający. A przecież nie może być mowy o trwałej niepodległości Polski, dopóki nie będzie ona całego narodu udziałem, dopóki nie będzie zapewnione i utrwalone złączenie w niepodległym bycie wszystkich jej trzech rozdartych przez rozbiory dzielnic. Prawo Polski do zjednoczenia i niepodległości, uznane przez państwa koalicji, proklamowane rozgłośnie wobec świata przez prezydenta Stanów Zjednoczonych Ameryki Północnej, a dziś ogłoszone uroczystie przez bratni Naród Rosyjski — jest prawem, którego Polska nigdy i w żadnych warunkach się nie zreknie, o którego pełne urzeczywistnienie ze wszystkich sił dobijają się najświętszy ma obowiązek.

Rodacy nasi w Kraju zamknięte mają w tej mierze usta. Myśli ich i serca od kilku miesięcy zaprzątnięte są wyłącznie czynnym i twórczym życiem gorączkowych przygotowań do wielkiego święta, w którym stany sejmowe w Warszawie ogłoszą Narodowi konstytucję Własnego Wolnego Państwa, swobodnego we wszystkich po-

stanowieniach, kierującego swoim losem według własnych potrzeb i ułomowań, rozpalającego ożywcze ogniska narodowej kultury.

Stoją przed nami wszystkimi ogromne zadania. Przystępować do nich winniśmy z podniosłą powagą ducha, zjednoczeni miłością braterską, wyzbyci z namiętności partyjnych i niezdrowych ambicji, z surowym potępieniem wszelkiego ducha prywaty i małostkowej intrygi, gotowi do pomocy wzajemnej przy zuzyciu dla narodowego dobra wszystkich sił intelektualnych, i duchowych jakimi możemy rozporządzać. Myśl polska pracować musi ze zdwojoną energią a ze starcia zdań rodzic się powinien czyn zgodny, a nie waśń bezpłodna.

Rodacy!

Komitet Narodowy w Piotrogradzie, skupiający dokoła siebie te żywioły po tej stronie kordonu, które, od początku wojny, stanęły na podstarwie przymierza Polski z Koalicją i na tem stanowisku niewzruszenie trwały pomimo wszystkich trudności, które ta polityka spotykała na swojej drodze, szczęśliwy jest, że może stwierdzić w tym dniu historycznym, iż nie omylił się w swoim przewidywaniu, wierząc, iż proklamowanie Zjednoczenia i prawdziwej Niepodległości Polski może być dziełem tylko tej ze stron walczących, dla której interesów i dążeń między-narodowych istnienie Niepodległej Zjednoczonej Polski jest nietylko korzystne ale i niezbędne.

Dziś, gdy te przewidywania się ziszczyły, z tem większą otuchą pełnić będzie odtąd swoje obowiązki każdy Polak — oficer lub żołnierz w szeregach armji rosyjskiej i robotnik pracujący na obronę, — bo każdy z nich świadom będzie, że jego ofiara znojów, krwi i życia, jest daną poświęceń dla odbudowania Zjednoczonej Polski. Z wzmocnionym zapałem i wytrwaniem wytyczą ramiona wszyscy Polacy, gdy wiedzą że ich trud wspiera tę świętą dla nas sprawę.

Z tem większą też energią i wiarą w tryumf Polski Komitet Narodowy będzie prowadził w dalszym ciągu politykę po linii najtrwalszych i najpiękniejszych tradycji polskiej przeszłości, po linii tych wielkich wskazań, jakie zostawili pokoleniom następnym mężowie Trzeciego Maja, sejm narodowy Królestwa Polskiego, trójca wielkich Królów-Duchów Narodu, twórcy myśli politycznej wyrabiającej się wśród najcięższych zmagania z duchem epoki księcia Bismarcka i rosyjskiej reakcji w drugiej połowie zeszłego wieku.

Politykę tą, wierną ideałom demokracji, wolności, ładu organicznego, sprawiedliwości społecznej, tradycjom moralnym i wychowawczym na rodzimych źródłach opartym, mamy pełną nadzieję i silną wolę kontynuować zarówno w obecnej dobie przejściowej, jak i w Wolnej Ojczyźnie, nad której rozkwitem i chwałą w zgodnej pracy i swobodnej emulacji z wszystkimi narodowymi kierunkami, — w wielkim dniu naprawy krzywd dziejowych, przez bratni a odtąd z nami sprzymierzony wolny naród sąsiedzki, według wszystkich sił naszych, pracować uroczystie postanawiamy.

Niech żyje Niepodległa i Zjednoczona Polska!

Niech żyje dźwigająca się do nowego życia Wolny Naród Rosyjski!

Niech żyją sprzymierzone z Wolną Polską Wolne Demokracje europejskie!

KOMITET NARODOWY.

Piotrogród, dn. 20 marca (2 kwietnia 1917 r.)

Seweryn Czetwertyński, Paweł Górski, Jerzy Gościński, Władysław Grabski, Jan Harusewicz, Wiktor Jaroński, Czesław Karpieński, Stanisław Kozicki, Stanisław Nowodworski, Maciej Radziwiłł, Władysław Sobański, Ignacy Szebeko, Zygmunt Wielopolski, Stanisław Wojciechowski, Jerzy Zdzichowski.

Poza podpisanymi, obecnymi w Piotrogradzie, członkami Komitetu Narodowego są:

Roman Dmowski, Marjan Lutostawski, Konstanty Plater, Antoni Sadzewicz, Józef Wielowieyski, Maurycy Zamoycki.

ZIEMIE POLSKIE

Tydzień ubiegły żadnej poważniejszej zmiany na obszarze walk, na Ziemiach polskich, nie przyniósł.

— Formowanie wojska polskiego w Rosji.

Ostatnie wiadomości z Rosji głoszą, iż, na zebraniu w Mińsku, zebraniu przedstawicieli żołnierzy-Polaków armji rosyjskiej, zapadła uchwała o utworzeniu Armji polskiej, Armji autonomicznej, która ma stanąć w szeregach Aljantów. Obecnie donoszą z Piotrogradu, iż jakoby zgoda władz nastąpiła w tej mierze oraz że dwustu oficerów Polaków z wojska austro-niemieckiego złożyło samorzutnie deklarację o chęci zaciągnięcia się natychmiast do szeregu, o ile armja polska byłaby formowana.

— Autonomja Ukrainy.

Czasopisma rosyjskie donoszą o proklamowaniu Autonomji Ukrainy, której granice ma określić, tak zwany, Okręg kijowski. Ogłoszenie to wywołało, łatwo pojęty, zapal pośród przedstawicieli społeczeństwa rusińskiego. Telegramy zapowiadają tworzenie się, w tej chwili, ukraińskich pułków ochotniczych.

— Ubytek Ludności Warszawy.

Według danych, sporządzonych dla komisji rozdziału mąki i chleba do rozdawnictwa kart na kwiecień r. b. — w pierwszym kwartale r. b. ubytek ludności Warszawy wskutek śmierci, emigracji, wyjazdu do roboty itd. wynosi 82.000 osób. Ponieważ w tymże okresie przybyło 6.000 żydów, ogólna liczba ubytku ludności przez 3 miesiące wynosi 76.000 osób.

— Deklaracja Rady będziańskiej.

W Będzinie, na pierwszym posiedzeniu Rady Miejskiej, która, jak wiadomo, składa się z samych Żydów, radny, d-r Weinzicher, złożył następującą deklarację.

« Wstępujemy do Rady Miejskiej w przeświadczeniu, że, jako obywatele polscy, obywatele kraju, w którym prochy przodków naszych od 6 wieków, a nawet i dawniej spoczywają, poczuwając się do wszelkich obowiązków, i, ponosząc wszelkie ciężary z obywatelstwem państwa związane, mamy także prawo decydowania o sprawach, ogółu dotyczących, jak i inni współrodacy. Wstępujemy do Rady Miejskiej nie w celu siania separatyzmu wyznaniowego, lub narodowego, jak to nam złośliwi zarzucają, ale w przeświadczeniu, że potrafimy, w poczuciu solidarności obywatelskiej, interesy mieszkańców miasta, bez jakichkolwiek różnic, w równej mierze, uwzględnić, tam, zaś, gdzie powołani będziemy do stanowienia o sprawach ogólniejszych, mieć na widoku zawsze dobro ogółu, a nie poszczególne grupy, mając na względzie, przede wszystkim, sprawiedliwość społeczną i upośledzone stanowisko klas wydziedziczonych. Również i w gospodarce miejskiej, kierując się stale sprawiedliwością i dobrem ogółu mieszkańców, będziemy przede wszystkim mieli na oku ulżenie nędzy, spowodowanej poprzednimi rządami, jakoteż wynikłej z powodu wojny. Jednocześnie stawiamy wniosek, aby wysłać adres hołdowniczy do Wysokiej Rady Stanu. »

Przedstawiciel « Bundu », radny Pejsachson, przeciw wysłaniu adresu zaprotestował.

— Echa zatargu pomiędzy Sieroszewskim i Sikorskim.

Jak wiadomo, swego czasu Sieroszewski podniósł szereg zarzutów przeciw pułk. Sikorskiemu, dotyczących gospodarki finansowej w departamencie wojskowym N. K. N. Następnym tego było zarządzenie zbadania rachunków departamentu w Piotrkowie oraz jego oddziału w Krakowie. Jak pisze warszawski « Przegląd Wieczorny », przygotowanie do tej rewizji dotyczących papierów i rachunków, których prowadzenie w departamencie wojskowym spoczywało, w rękach kobiecych, zabrało sporo czasu i dopiero co zostało ukończony. Obecnie rozpoczęła swe czynności specjalna komisja rewizyjna. Wobec wielkiego materiału, prace komisji potrwać pewien czas.

DO MONTMORENCY

Pielgrzymka tegoroczna do Montmorency odbędzie się w niedzielę przyszłą, dnia 20 maja.

Organizację Pielgrzymki przeprowadza, jak w roku ubiegłym, Polonia, przy pomocy zaproszonej specjalnej Delegacji, z pośród przedstawicieli Kolonji Polskiej w Paryżu a pod przewodem znakomitego pisarza francuskiego, członka Instytutu, p. Georges Lacour-Gayet.

Pielgrzymka tegoroczna odbędzie się pod imieniem zmarłych na tularctwie Polaków i poległych na polu chwały Żołnierzy-Polaków Armji francuskiej.

Rodacy!

Tradycją ubłogosławiony dzień Pielgrzymki, w tym roku, staje się wyjątkowej doniosłości świętem.

Świętem oddania holdu bojownikom wyzwolenia naszego, świętem poniesienia cieniem naszych Żołnierzy, naszych Patrjotów, wielkiej nowiny o Zjednoczonej i Niepodległej!

Świętem zatknięcia na mogiłach generala Kniaziewiczza i Ursyna Niemcewiczza sztandaru Zmartwychwstającej Ojczyzny.

Świętem, łączącym cztery pokolenia Polski męczeńskiej, Polski targającej łańcuchami!

Rodacy! Trzeba, abyście przybyli wszyscy!

Trzeba, aby nikogo z Was nie zabrakło!

POLONIA.

— Nie będzie nauki religji w języku polskim.

« Dziennik Berliński » pisze: Przed kilku dniami donosił mi za « Berliner Tageblattem », że prezydent regencji bydgoskiej zarządził, iż z początkiem nowego roku szkolnego może być nauka religji na najniższym stopniu udzielana w języku polskim.

Wiadomości tej zaprzecza obecnie wychodząca w Bydgoszczy « Ostdeutsche Presse ». Pisze ona mianowicie, że dowiedzieli się u źródła miarodajnego, iż dotąd nie nastąpiła żadna zmiana przepisów w sprawie języka wykładowego w szkołach bydgoskich obwodu regencyjnego.

— Spis mieszkańców Królestwa Polskiego w wieku poborowym.

Pism» warszawskie donoszą: « Rządcomie domów otrzymali od milicjantów z rezerwy następujący rozkaz pisemny:

Na zasadzie zwrócenia się szefa administracji przy general-gubernatorstwie warszawskiem, proszę o przygotowanie, według ksiąg ludności, spisu wszystkich zamieszkałych w domu, przez pana zarządzanym, mężczyzn w wieku od lat 17 ukończonych, do ukończonych lat 50 życia, to jest urodzonych w latach 1866 do 1899. Spis ten sporządzać należy na arkuszu najpóźniej do dnia 6 kwietnia b. r. według wzoru. »

Do rozkazu dołączono wzór spisu, zawierającego następujące rubryki: numer bieżący, nazwisko, zajęcie, data urodzenia, miejsce urodzenia, mieszkanie i numer domu, żonaty, czy nie, uwagi.

— Zastrzelenie żołnierza.

Jak donosi « Deutsche Warsch. Ztg. » dn. 25 z. m., w pobliżu majątku Kośniewa, w obwodzie pułtuskim, zastrzelony został przy wykonywaniu swych obowiązków służbowych, niemiecki land-szurmista. O zabójstwo podejrzany jest student, Tadeusz Karwiński z Mławy, za którego schwytanie władze wyznaczyły 1.000 marek nagrody.

Władze niemieckie miejscowe, ogłaszając nagrodę, zaznaczyły, że osoby, udzielające świadomie pomocy zabójcy, stosownie do § 257 niemieckiego kod. karnego, ulegają karze do 5 lat więzienia.

REZOLUCJE POLITYCZNE

NIEMCÓW ŚLĄSKICH

Wydział miasta Cieszyna powziął szereg rezolucji w sprawie ustalenia na Śląsku Cieszyńskim charakteru niemieckiego i przewagi politycznej Niemców, wywołując ze strony polskiej protest. O przebiegu ostatniego posiedzenia wydziału miasta Cieszyna i wystąpieniu burmistrza tego miasta, Camrotha, pisze « Dziennik Cieszyński » co następuje:

Omawiając kwestję wakującego po śmierci posła, Dr. Demla, mandatu parlamentarnego, który w czasie wojny nie może być obsadzony, burmistrz Camroth wniósł na posiedzeniu Wydziału gminnego, jako reprezentacji Cieszyna, rezolucje następującej treści:

Niemiecka ludność Śląska wschodniego, z powodu śmierci obu posłów do Rady Państwa, Dr. Demla i radcy budowlanego, Günthera, znajduje się obecnie bez żadnego zastępstwa przy odbywających się ciągle naradach stronnictw austriackiego Parlamentu i rządu.

Wysoki c. k. rząd zechce więc stan ten w odpowiedniej formie uwzględnić, a w każdym razie przyjąć do wiadomości, że ludność Cieszyna w całej pełni przyłącza się do linii wytycznych dla wewnętrznej polityki Austrii, ogłoszonych przez niemieckie narodowe stronnictwa parlamentarne, w szczególności:

Zabezpieczenie Niemcom w Austrii tego stanowiska, którego wymaga interes państwa.

Zaprowadzenie niemieckiego języka państwowego w stopniu, odpowiadającym potrzebom państwa i porządkowi administracji wewnętrznej.

Przy uregulowaniu gospodarczych stosunków z Węgrami wyraźne uwzględnienie interesów Austrii.

Utrzymanie i silniejsze jeszcze utrwalenie istniejących związków z państwem niemieckiem.

Przeprowadzenie jaknajszybsze wyodrębnienia Galicji.

Ludność Cieszyna potępia jak najstanowczej wszelkie usiłowania, skądkolwiek pochodzące a zmierzające do włączenia w jakiegokolwiek bądź formie do Galicji.

Poleca się przełożeniu miasta, aby o tych uchwałach uwiadomił zastępcza gminne miast, leżących w tym samym okręgu wyborczym, Frysztata, Bogumina i Strumienia z żądaniem, by miasta te przyłączyły się do kroku czynionego przez Cieszyn.

Przełożeniu gminne Cieszyna zechce zająć też od miast Bielska, Skoczowa i Jabłonkowa, aby one ze swej strony zajęły z licydowane stanowisko w sprawach tych, tak żywo dotyczących interesów ludności niemieckiej Śląska wschodniego.

Rezolucje te Wydział gminny uchwalił, z dodatkami aby zwrócić się z nimi nie tylko do rządu, ale także do wszystkich niemieckich towarzystw dla ochrony niemieczyny, do posłów niemieckich Dr. Freisslera i Dr. Lichta z zachodniego Śląska, oraz także do marszałka krajowego Śląska, hr. Larischa, jako « posiadającego w Wiedniu tak wielki wpływ » Słowem, Niemcy cieszyńscy od razu postanowili poruszyć dla swej akcji wszystkie sprężyny.

Przeciw uchwałom tym protestuje energicznie... « Dziennik Cieszyński » upatrując w nich moment prowokujący wobec ludności polskiej a tem samem zaburzenie zasady pokoju wewnętrznego. W sprawach, które rezolucje powyższe poruszyły, mogą — zauważa « Dziennik Cieszyński » — wypowiadać się stronnictwa i grupy polityczne, niewolno w nich jednak angażować się jednostronnie reprezentacji miasta, w której się żyje ludność niemiecka, ale i polska. Cieszyn posiada ludność conajmniej w

połowie polską i wydział gminny cieszyński spełnia niedozwoloną usurpację, gdy także w jej imieniu żąda narzucenia niemieckiego charakteru Austrii. Nie może również wydział gminny zaręczyć czy Polacy cieszyńscy istotnie potępiają tak stanowczo myśl przyłączenia polskiego Śląska do Galicji przy sposobności wewnętrznych przeistoczeń w państwie. W każdym razie jest rzeczą drażniącą, gdy cieszyńska reprezentacja gminna, korzystając ze swego składu narodowościowego, dąży wyraźnie w myśl uczuć jednej tylko grupy narodowej w mieście.

« Dziennik Cieszyński » wzywa wydział gminny miasta Cieszyna, aby w tych ciężkich i trudnych czasach, które wymagają jak największego skupienia różnoplemiennych narodów Austrii, przestał jątrzyć i rozdzielać, a poświęcił się dobru wszystkich obywateli, wzorując się na wzniosłym przykładzie pary monarszej, która jednakową troską otacza wszystkie ludy monarchii.

◀ Na marginesie.

W ubiegłym tygodniu, jedno z popołudniowych czasopism paryskich zamieściło wiadomość jakoby Ignacy Paderewski przyjął obywatelstwo amerykańskie... i na ten temat wysnuło kilka westchnień o tem, że, Paderewski uczynił to niezawodnie, aby uniknąć niemieckiego łańcucha niewoli, że, choć bezwątpienia z otwartymi rękoma powitano jego decyzję w Stanach Zjednoczonych... ale, ale, jakież to budujący przykład patriotyzmu dla Paderewskiego ze strony Sahry Bernhardt, która, na łożu śmiertelnym, a przecież wzdycha do powrotu do Francji...

Na wiadomość tę odpowiedzieliśmy, w części francuskiej ubiegłego numeru, ostrą odprawą, może za ostrą nawet na miarę tego niezawodnie przypadkowego głupstwa, popełnionego przez człeka ubogiego duchem nie tylko odnośnie imienia Paderewskiego, lecz i kwestji, kto w Polsce przyszłej będzie stanowił.

W chwili przecieź, gdy incydent był dla nas załatwiony, doszedł nas poszmer z « kolonijki ». Z tej samej « kolonijki », która, kształcona pilnie przez oszczerstwa, chwyciła się z całych sił brukowej plotki, aby ubolewać tym razem nad Paderewskim...

I « kolonijka » pokwikuje znów, kłapie obwisłymi uszami, wierzga i macha radośnie wysianym ogonkiem i martwi się i kłopotuje o Paderewskiego, o jego czystość i szlachetność narodową...

Tak, do takiej już prostracji doszła « umysłowość » istot, które w mętnej wodzie kalumnij, potwarzy, dla własnej nicości, szukają obywatelskiego piedestału.

Lecz wszystko ma swój kres na tym padole.

Zdrowa, nieporażona część społeczeństwa musi nareszcie chwycić za skalpel i rozprawić się po imieniu i nazwisku z tymi, którzy społeczeństwa polskiego na obczyźnie są trądem.

Program Pielgrzymki do Montmorency

Pielgrzymka do Montmorency odbędzie się w niedzielę, dnia 20 maja.

Wyjazd.

Wyjazd nastąpi z dworca kolei północnej (Gare du Nord). Punkt zborny wszystkich Polaków w hali wymienionego dworca, po lewej stronie, w oddziale t. zw. « Grandes lignes » o godzinie 9 rano (dziewiątej). Tam, wszystkim bez wyjątku uczestnikom Pielgrzymki wydawane będą bilety na zniżkę kolejową przy zakupie biletów do Montmorency i z powrotem. Bilet klasy trzeciej kosztować będzie 95 centimów.

Pociągi odejść w czasie między godziną 9 a 10 rano.

Jadąc do Montmorency i z powrotem, do Paryża, trzeba zmieniać pociąg w Enghien.

W tamtą stronę, osoby, które chciałyby uniknąć drogi pieszo z Montmorency do Kościoła, mogą wysiąść w Enghien i stąd wziąć tramwaj, który je dowiezie do Kościoła w Montmorency.

Przybycie do Kościoła.

Pielgrzymkę rozpocznie uroczyste Nabożeństwo w Kościele Montmorency za zmarłych na tułactwie Polaków i za Polaków Armji francuskiej, poległych na polu chwały w toczącej się wojnie.

Nabożeństwo rozpocznie się punktualnie o godzinie 10 i pół zrana.

Podczas nabożeństwa, celebrowanego przez ks. prałata Leona Postawkę, Mszę św. odprawi ks. Jan Więckowski, odśpiewane będą pieśni religijne polskie. Kazanie wygłosi pierwszy Wikariusz Kościoła św. Piotra w Montrouge, ks. Amblor.

Delegacja.

Do przestrzegania ładu i porządku podczas całej pielgrzymki została powołana Delegacja, złożona z przedstawicieli Kolonji Polskiej, pod przewodnictwem czynnym p. Georgesa Lacour-Gayet, członka Instytutu.

Delegację tę stanowią WPP: Jan Budkiewicz, Władysław Cieszkowski, Démezy-Brzeski, Bolesław Godek, Ignacy Hegner, Ludwik Mękarski, Władysław Karolewski, Paweł Kleczkowski, Stanisław Piestrak, ks. Jan Więckowski, Stanisław Ziemiński, Antoni Zdzalik.

Pochód.

Po ukończeniu Nabożeństwa, zorganizowanym zostanie Pochód na Cmentarz.

Pochód zorganizują Delegaci.

Każdy z Delegatów zgromadzi 25 Pań Polskich, doręczając każdej z nich pęk kwiecica, ozdobiony szarfami narodowymi. Każda z Pań winna stanąć w szeregu za Delegatem.

Pochód otworzy Działka polska Zakładu św. Kazimierza, za nią postępować będzie sztandar polski, niesiony przez Weterana polskiego, dalej Panie polskie z kwiatami, za nimi Prezydent, Goście i Uczestnicy Pielgrzymki.

Na Cmentarzu.

Na polance, przy wejściu na Cmentarz, pochód zatrzyma się, utworzy kolisko. Przewodniczący Pielgrzymki, p. Lacour-Gayet, wygłosi przemówienie po francusku; poczem zebrań wszyscy ruszą do mogił Generała Kniaziewicz i Niemcewicza, gdzie nastąpi zatknięcie chorągwi Zjednoczonej i Niepodległej Polski i krótkie przemówienie polskie.

Po tem przemówieniu, Panie niosące pęki kwiatów pojdą za Delegatami i złożą te kwiaty na mogiłach Polaków, według wskazówek Delegatów.

Na tem program ogólnie dostępny Pielgrzymki zostanie zakończony.

Posiłek wspólny w Hotel de France, przy dworcu.

« Polonia » organizuje w tym roku posiłek wspólny w salonach Hotelu de France: posiłek ten, przy udziale reprezentantów Społeczeństwa francuskiego, pod przewodnictwem p. Lacour-Gayet, nastąpi tuż po zakończeniu uroczystości na cmentarzu.

W posiłku tym mogą wziąć udział jedynie osoby, które zgłoszą się natychmiast, złożą składkę w summie 5 fr. 50 cent. (wszystkie koszty łącznie z napiwkami) i otrzymają w następstwie kartę wstępu, opatrzoną w numer stołu i miejsca zarezerwowanego.

Upierzdzamy wszystkich, bez wyjątku, Rodaków, że dzień zamknięcia listy osób, mających wziąć udział w Posiłku wspólnym, nastąpi na cztery dni przed Pielgrzymką.

Restauracja w Hotelu de France będzie przez nas zmobilizowana.

Do sali zebrań, poza listą, nikt nie będzie dopuszczony.

Lista przemówień na cmentarzu, jak również podczas Posiłku wspólnego, jest już ustanowiona i zamknięta.

Nikt z pośród nie zapisanych do głosu, dopuszczonym do słowa nie będzie, a to dla ładu i harmonji, warunków niezbędnych podczas tak wielkich uroczystości.

Powrót.

Powrót Osób, które wezmą udział w Posiłku, nastąpi między godzinami czwartą a piątą po południu.

Osoby, które do posiłku należeć nie będą — będą miały do dyspozycji szereg pociągów, począwszy od godziny 1 i pół po południu.

OFIARY

Nadesłano do Administracji « Polonii » następujące dary:

Dla Żołnierzy-Polaków:

WPP: Hugo Tramer, 2 fr. 50 cent.; — Jan Śliwiński, 2 fr. 50 cent.; — Dochód z odczytu p. J. Lipkowskiego w Nicei, 150 fr.; — Jan Puławski 2 fr.; — Jan Popiacki, 5 fr.; — T. Niwiński, 20 fr.; — Zabięło, 2 fr.; — S. Siegel, 2 fr.; — Goldstein, 10 fr.; — K. Ryzmanowski, 10 fr.; — Tow. Historji Polskiej w Aubin, 15 fr. 70 cent.; — Fer. Kuntz, Wolontariusz, 5 fr.; — M. Schrenzel, 1 fr. 50 cent.; — B. A. Godek, 10 fr.; — Maurycy Flaum, Dyrektor Banku, 50 fr.; — M. M^{me} Lapauze, 50 fr.; — René i Caraibec Picado z Costa-Riki, 40 fr.; — Jan Reszke, 100 fr. — S. C. z C. 8 fr.; Razem nadesłano 486 fr. 20 cent.

Łącznie z ogłoszonymi w numerze 16 « Polonii » (25.001 fr. 30 cent.) zebrano dla Żołnierzy-Polaków do dyspozycji Komitetu Rannych, 25.487 fr. 50 cent.

Na Fundusz Wydawniczy:

Dr. H. Uebersfeld, 10 fr.; — Maurycy Flaum, Dyrektor Banku, 50 fr.; — Razem nadesłano, 60 fr. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 16 « Polonii » nadesłano na cele Funduszu Wydawniczego (1.486 fr. 50 cent.), 1.546 fr. 50 cent.

Na Towarzystwo imienia Klauddi:

Z Odczytu p. Lipkowskiego w Nicei, złożono na biednych Polaków 150 fr.

Na Fundusz Sierot imienia Sienkiewicza:

WPP: T. Niwiński, 5 fr.; — Baqué-Spaliowska, 5 fr.; — Chmura, 2 fr.; — Wiśniewski, 10 fr.; — Kozłowski, 10.; — Razem nadesłano 32 fr. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 16 « Polonii » (728 fr. 80 cent.), zebrano na Fundusz Sierot, 760 fr. 80 cent.

Na Więźniów politycznych Polaków, uwolnionych przez Rząd rosyjski:

WPP: Dramiński, 15 fr.; — Łącznie z ogłoszonymi w numerze 16 « Polonii » (62 fr. 35 cent.) zebrano dla Więźniów, 77 fr. 35 cent.

Na biednych Polaków we Francji do dyspozycji Kasy Ubogich barona Taubego:

WPP: K. Ryzmanowski 10 fr.; — R. A. Godek, 5 fr.; — Razem 15 fr.

Dla Ofiar wojny w Polsce:

WPP: Romanowa Ilnicka, 50 fr.; — Towarzystwo « Sokół » w St. Chamon, 226 fr. 20 cent.; — J. Śliwiński, 2 fr. 50 cent.; — J. Trochowski, jeniec, 2 fr.; — J. Niwiński, 30 fr.; — J. Staniszewski, robotnik, składa swą gratyfikację, 10 fr.; — L. Splawski i koledyż Jeńcy Polacy, 20 fr.; — Zakłady Merlat-Chetard w uznaniu dobrego sprawowania się Polaków tamże pracujących, 30 fr.; — P. Cros z Tuluzy, 50 fr.; —



P. Sobieski, 10 fr. — Jeńcy-Polacy z Bealieu, 260 fr.; — Siedemdziesięciu Jeńców-Polaków z Saint-Etienne, ku uczczeniu Konstytucji Trzeciego Maja, 158 fr. Razem nadesłano, **848 fr. 70 cent.**

Łącznie z ogłoszonymi w numerze 16 « Polonii » (18.898 fr. 70 cent.) zebrano dla Ofiar wojny w Polsce, **19.747 fr. 40 cent.**

KRONIKA PARYSKA

◊ Jeszcze w sprawie Pielgrzymki.

Zawiadamiamy, imieniem Delegacji Pielgrzymki, że zapisy na wspólny posiłek będą przyjmowane jedynie do środy bieżącego tygodnia.

Da'lej, że zapisy, bez wniesienia należności w summie 5 fr. 50 cent., są nie ważne.

Nakoniec, iż każda z osób otrzyma bilet wstępu, na którym to bilecie oznaczonym będzie miejsce przy stole i numer stołu. Bilety są imienne, w razie niemożności przybycia, nie mogą być przekazywane osobom trzecim, wpłacone pieniądze zwrotowi nie podlegają.

Miejsc ogółem przy stołach jest tylko 160.

Delegacja więc zgóry musi uprzedzić, że zgłoszenia się niedość pośpieszne mogą spotkać się z odmową, wynikłą z braku miejsca przy stołach.

Informacje uzupełniające ogłoszone będą w najbliższym numerze « Polonii » który wydany będzie umyślnie o dwadzieścia cztery godziny wcześniej.

◊ Poświęcenie pomnika na grobie s. p. J. S. Chamca.

Korzystając z Pielgrzymki dorocznej, uroczystość poświęcenia pomnika s. p. Józefa Szczepana Chamca, żołnierza roku 1863 i poety, odbędzie się na cmentarzu w Montmorency w niedzielę, dnia 20 maja, o godzinie 4 po południu.

Podczas uroczystości, przemówi profesor Wacław Gąsztowtt.

Małżonka zmarłego poety i żołnierza polskiego zaprasza, za naszym pośrednictwem, na ten obchód żałobny, wszystkich przyjaciół, znajomych, rodaków i uczestników niedzielnej Pielgrzymki.

◊ Nabożeństwo żałobne.

Jutro, w niedzielę, dnia 13 maja, w Kościele Polskim, o godzinie 10 i pół zrana odbędzie się nabożeństwo za spokój duszy s. p. Leona Piaseckiego. na które pozostała wdowa wraz z synem zaprasza przyjaciół i znajomych.

◊ W ogródku dziatwy polskiej.

Rojno i gwarno było, ubiegłej niedzieli, w ogródku Działwy polskiej z powodu otwarcia wystawy rysunków dzieci. Wystawa zawierała bardzo wiele ciekawych prób i dała kilka wybitnych przykładów pojmowania przez dziatwę linii, perspektywy, kolorytu i kompozycji. Na baczność uwagę zasługują, między innymi, wystawione rysunki sześciolatniego p. Ruffera i barwne kompozycje młodzieńczego p. Szklarzkiego. Przechodzą one miarę dziecinnych prymitywów i zapowiadają niezawodne talenty.

Zebrań niedzielne było uświęcone przemówieniem p. A. Szawklisa, prezesa « Sokola » paryskiego, piękną deklamacją, pani Czernowej, recytacją poetyckiego putpuri p. Skoczka a dalej gimnastyką, deklamacją dziatwy i nakoniec śpiewami, wykonanymi pod wodzą p. Krużewskiej. Wspólny podwieczorek zakończył sympatyczne zebranie.

W nadchodzący czwartek, w Ogródku nastąpi sadzenie kwiatków i warzywa. Każde dziecko otrzyma sadzonkę kwiecica i grządkę na własność, której, aż do wykształcenia, będzie miało obowiązek doglądać. Zarząd Ogródka uprasza o liczne przybycie dziatwy i Rodziców.

◊ Flagi Polskie.

Celem ułatwienia Czytelnikom naszym nabywanie flag polskich, zamówiliśmy ich większą ilość i sprzedajemy je po bardzo przystępnej cenie, tylko 3 franki za sztukę.

Nabywajcie je, Czytelnicy, do dekorowania okien i balkonów.

◊ Wszyscy w odznakach polskich.

Podczas wycieczki, w przyszłą niedzielę, do Montmorency, wszyscy uczestnicy tej wycieczki, Polacy, winni wystąpić w odznakach polskich emaljowanych z nadpisem « Vive la Pologne ».

Kto odznaki tej nie posiada nabyć ją może w Administracji « Polonii » po 3 fr. za sztukę.

◊ Wiadomości Żołnierskie.

Jan Reszke, Wolontarjusz, maréchal de logis 11 pułku kirasjerów, został mianowany podporucznikiem i przeniesiony do pułku strzelców.

Kapitan Kołyszko z 104 pułku piechoty został przeniesiony do 11 pułku.

Pani Wanda Łada, infirmierka w szpitalu numer 103, w Amiens, została odznaczona medalem brązowym.

Mieczysław Rodzyński, podporucznik, został przeniesiony z 4 pułku Żuawów do 43 pułku piechoty linjowej.

W ostatnich bitwach ranni zostali Wolontarjusze :

Herud, Bezia, Tomayer, Andrejew, Nogiec, Prusowski i Dudka.

◊ Rewolucja Rosyjska, Aljanci i Polska.

Przypominamy, że na powyższy temat przemawiać będzie p. Józef Lipkowski, w przyszłą niedzielę, 13 Maja, o godzinie 4 tej i 1/2 po południu w lokalu Sociétés Savantes, rue Danton, No 8.

Konferencję zagai p. Charles Richet, członek Instytutu, prezes « de la Ligue française pour la Pologne libre ».

◊ W sprawie nowych kart legitymacyjnych.

Jak wiadomo, w myśl zapadłego postanowienia władzy, następuje zmiana dotychczasowych, tak zwanych, permis de séjour na karty legitymacyjne (cartes d'identité).

Do poddania się nowym przepisom obowiązani są wszyscy cudzoziemcy, za wyjątkiem tych, którzy posiadają karty, wydane im przez władze wojskowe, za wyjątkiem robotników, którzy uzyskali karty legitymacyjne zielone lub tabaczkowe i za wyjątkiem agentów dyplomatycznych lub konsularnych.

Innymi słowy, wszyscy niemal Polacy, bez względu na przynależność ich prawnopañstwową, muszą zadość uczynić przepisowi.

Na ten koniec po nowe karty legitymacyjne (w okolicach Paryża i na prowincji) zgłaszać się należy do odnośnych komisariatów policji.

W Paryżu zaś mieszkańcy 1 i 8 dzielnicy zgłoszą się mają do 1 oddziału (district) policji na ulicę d'Anjou, 19; — mieszkańcy 2 i 3 dzielnicy do 2 oddziału, przy ul. 4-Septembre, 10; — mieszkańcy 4 i 12 dzielnicy do 3 oddziału, w gmachu Merostwa 4 dzielnicy; — mieszkańcy 5 i 13 dzielnicy do 4 oddziału przy ul. de l'Estrapade, 29; — mieszkańcy 6 i 14 dzielnic do 5 oddziału przy ul. Campagne-Première, 6 bis; — mieszkańcy 7 i 15 dzielnicy do 6 oddziału, w gmachu Merostwa 7 dzielnicy; — mieszkańcy 9 i 18 dzielnicy zgłaszać się winni do 7 oddziału, przy ul. Taitbout, 45; — mieszkańcy 10 i 19 dzielnicy winni zgłaszać się do 8 oddziału przy ul. Bondy, 32; — mieszkańcy 11 i 20 dzielnicy winni zgłaszać się do 9 oddziału, w gmachu Merostwa dwudziestej dzielnicy; i nakoniec mieszkańcy 16 i 17 dzielnicy zgłaszać się winni do 10 oddziału, przy ul. boulevard Pereire, 163.

Dla uniknięcia natłoku, określono, że wszyscy, których nazwiska zaczynają się na litery od A. do J. winni stawić się między 15 a 25 maja.

Ci, których nazwiska zaczynają się na litery od J. do R. winni stawić się w czasie od 25 maja do 5 czerwca.

Nakoniec ci, których nazwiska zaczynają się od litery R. aż do Z. winni stawić się w czasie między 5 a 15 czerwca.

Każdy winien przy zgłoszeniu się dostarczyć trzy swe podobizny, rozmiarów cztery centymetry na cztery; podobizna ta musi być zdjęciem en face, bez kapelusza.

VITTEL

GRANDE SOURCE

poleca się cierpiącym na :
ARTRETYZM — SKLEROZE
REUMATYZM — PODAGRĘ

Książki polskie, nowe i używane, różnej treści nabywa Administracja « Polonii ».

Bronzy do oświetlenia elektrycznego
GAZOWE LAMPY — INSTALACJE
A. BOUILLON
112, Boulevard de Belleville, 112 — PARIS

BIENENFELD JACQUES

KUPEJE : PERLY, — DROGIE KAMIENIE
— BIŻUTERJE OKAZYJNE —

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph. : CENTRAL, 90-10

MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART

J. BAUER

ACHAT — VENTE — ÉCHANGE

37, rue des Martyrs — PARIS

• FUTRA — WYROBY FUTRZANE •
REPARACJE — PRZERÓBKI

S. BESTER

• 4, rue Richer, 4 — PARIS •

MARCELI BARASZ

88, RUE DAMRÉMONT,
PARIS

wydawnictwo kart pocztowych, bromowych — studjó wakademickich; próby wysyła za zaliczeniem.

WIELKIE ZAKŁADY
— OGRODNICZE —

(Właściciel : **Edm. DENIZOT**)

polecają :

WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i oplatnie

Adres : **E. DENIZOT**

Grandes Pépinières — MEAUX

(Seine-et-Marne)

FOURRURES & PELLETERIES

E. FISCH

48, rue Grenéta — PARIS

Librairie GARNIER Frères

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32° 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32° 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, wyczerpane 4 fr. 50 cent.

Wysyłka pocztą za dopłatą 10 0/0.
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji « Polonii ».

LE GÉRANT : P. NEVEU

PARIS.— IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.